

bientôt sous le sapin



**Dossier
spécial
consommation
de masse**

**1 - Le salon des
arts ménagers**

**J.-F. Paillard
Libelle 10**

Du même auteur

conseils hautement philosophiques à usage quotidien, milan, 2012
roman d'épouvante, publie.net, 2010
la plus belle piscine du monde, publie.net, 2009
le saviez-vous?, publie.net, 2009
pique-nique dans ma tête, le rouergue, 2006
duel, Crater, 2004
guide du 21^e siècle, t.2, «la vie rêvée», tarente, 2003
un monde cadeau, le rouergue, 2003
guide du 21^e siècle, t.1, «in heaven», tarente, 2000
animos®, le rouergue, 2000

Dans la collection libelle

syrie 2010 2^e partie, 2013, libelle n°9
syrie 2010 1^{ère} partie, 2013, libelle n°8
les mystères de l'homme, 2011, libelle n°7
ainsi, 2009, libelle n°6, 2011
mon ami schümi de basel, 2008, libelle n° 5, 2011
plan masse, 2004, libelle n°4, 2011
pour en finir avec la décennie passée, libelle n°2, 2011
pour en finir avec le jugement de l'économie, 2008, libelle n°1, 2011

Spécial consommation de masse

épisode 1 : Le salon des arts ménagers

Octobre 1927. Quel monde !

Quelques
repères
chronologiques

1923

Premier Salon des Appareils Ménagers créé à l'initiative de Jules-Louis Breton, créateur de l'Office national des recherches scientifiques et industrielles (ancêtre du CNRS). Sous le contrôle de la Recherche scientifique et du Ministère de l'Instruction publique, un concours récompense les meilleurs appareils.

Sous l'immense nef du Grand Palais, une foule compacte de femmes bien mises au bras de messieurs à chapeau piétine, tend le cou et s'écrase les arçons autour de stands bleu et or surmontés de totems bariolés vantant la casserole « *Record* qui cuit tout en quelques minutes » ou « la machine à laver *Gyor*, qui s'impose par elle-même ». Et quel vacarme ! De tous côtés ronflent les aspirateurs, grondent les cuisinières, sifflent les bouilloires, cancanent les machines à laver, hululent les radiateurs au gaz. Au bruit assourdissant des appareils en démonstration s'ajoute l'odeur de graillon ex-

Quelques
citations
pénétrantes,
tragiques
ou cocasses.

"J'ai peur que ces mécaniques ne fassent perdre aux ménagères le goût du travail bien fait, et le sens de cette perfection que l'on n'obtient qu'à la sueur de son front",
L'Éveil de Nice, 1927.

"Machines à laver le linge et la vaisselle, aspirateurs de poussière, balais électri-

1926

Le catalogue officiel du Salon public « L'organisation des travaux ménagers » par Paulette Bernège

1927

Premier couronnement de la " meilleure ménagère " à l'issue du concours de cuisine et de ménage. Le Salon se donne pour but de "simplifier les travaux de la ménagère grâce à l'invention d'appareils et aussi de former les femmes à ces appareils..."

1929

Le *Frigidaire* pénètre dans les cuisines françaises. La marque américaine créée par *General Motors* a décidé de conquérir le marché international. Distribué en France par la firme suédoise *Elecolux* le *Frigidaire* devient très vite un nom commun – avec son diminutif 'frigo'. En 1931, *Frigidaire* utilisera pour la première fois le fréon comme gaz réfrigérant.

cf. http://www.frigidaire-intl.com/history_frigidaire.asp

halée par quatre gigantesques machines de cuisson *Auguste et Fils* derrière lesquelles s'affaire un fort parti de serveuses à petit chapeau blanc. Pour un franc elles vous tendent avec un sourire un peu las une assiette en carton remplie de poisson et de pommes de terres frites « aux fruits d'orient, dont les éléments gras sont encore trop méconnus », informe une affichette fixée au-dessus des machines. Le fruit en question est l'arachide, une nouveauté de la société *Lesieur*... A quelques pas de là, dans une salle adjacente, les flashes des journalistes du *Petit Parisien*, du *Temps*, du *Matin* et de l'*Intransigeant* crépitent pour une autre première : « à l'issue du concours de cuisine et de ménage, Monsieur Édouard Herriot, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts a couronné la meilleure ménagère du Salon des Arts Ménagers », commentera quelques jours plus tard l'hebdomadaire l'*Illustration* qui suit chaque année les « nouveautés du Salon ». Cette année-là, le Salon dépassera pour la première fois les 100 000 visiteurs.

Un mordu de robots ménagers

L'instigateur de ce rendez-vous aussi prisé par les parisiens que la foire de Paris, est un certain Jules-Louis Breton. Ingénieur chimiste, spécialiste des rayons X et ancien député socialiste du Cher, l'homme est Directeur de l'Office national des re-

ques, fourneaux à gaz, salles de bains, confortables chambres à coucher semblent insulter la grande misère qu'impose aux travailleurs le régime bourgeois", L'Huma, février 1927.

"Le rendement, le rendement, le rendement, tout doit être sacrifié au rendement, c'est le cri éternel, comme si la cuisine était une usine, une simple machine dont le seul but était de produire des aliments bien cuits", L'art ménager, sept 1933.

"S'il existait un ruban bleu de la popularité, c'est à l'exposition des Arts ménagers qu'il faudrait le décerner", Le Figaro, février 1938.

"Les Américaines disposent maintenant, dans leur cuisine, d'un surprenant radar culinaire, le Radarange. Placé dans un électrofour d'un nouveau genre (...) un bifteck ne fait qu'entrer et sortir !", Le figaro, 4 mars 1950, à propos de l'ancêtre du micro-onde, vu au salon des Arts Ménagers.

1946

Le Tupperware

1947

Alors que la législation l'interdit, l'architecte Charles Édouard Jeaneret dit Le Corbusier fait migrer dans son unité d'habitation de Marseille la cuisine et la salle de bains au cœur du logement, grâce à la ventilation mécanique contrôlée (VMC). "Cité radieuse", pour les uns, "maison du fada", pour les autres, ses trois cent trente appartements se composent d'une vaste salle de séjour ou « living » donnant sur des pièces plus petites dédiées au couchage et à la toilette. "Corbu" est un de ceux qui introduisent en France le concept de « cuisine américaine » séparée du "salon-salle à manger" par un comptoir de bar. Largement dénigrées à l'époque, ces innovations préfigurent les appartements d'aujourd'hui, décroissés et centrés autour d'une « pièce à vivre » multifonctionnelle. Elles ont été largement popularisées dans les années 80

cherches scientifiques et industrielles, l'ancêtre du CNRS. Passionné d'innovations technologiques, il fut pendant la guerre de 1914 -1918 l'un des promoteurs (aux côtés d'un certain Charles de Gaulle, mais c'était pour d'autres raisons) du char d'assaut.

C'est surtout un bricoleur de génie étrangement fasciné par les appareils ménagers. Si mordu par ces pacifiques robots qu'il conçut dans les années 1920 un appareil à laver la vaisselle fonctionnant comme une centrifugeuse. La machine était ingénieuse, mais son prix était hors de portée de la plupart des bourses. Mais qu'importe, elle aura valeur d'exemple ! L'idée de Jules-Louis Breton est en effet de créer une sorte de Concours Lépine des meilleurs matériels ménagers. Breton baptise prosaïquement son concours "le Salon des appareils ménagers". Sa visée est purement scientifique et technique. Le concours du premier Salon de 1923 couronne l'entreprise *Clin et Cie*, pour un four électrique automatique et un certain *Garibardini*, génial concepteur d'un radiateur mixte à gaz et essence...

La plus grande machine à laver du monde

Quatre ans plus tard, le Salon a pris une ampleur incroyable et s'est engagé vers une tout autre direction. Il a d'abord déménagé. Les deux malheureuses baraques du Champ de Mars louées à la

"Inspiré par les besoins essentiels et les aspirations humaines vers le mieux-être, appuyé sur les progrès de la science et de la technique, soucieux de faire sa place à la beauté, l'Art Ména-ger est un mode de pensée et, pourrait-on dire, un état d'âme", in l'Encyclo-pédie Française, arti-cle sur la civilisation quotidienne, signé par André Jules Louis Breton, fondateur de la revue l'Art ménager, 1954.

"Phénomène nouveau, la publicité a joué un rôle capital dans le succès commercial (du Salon des Arts ménagers ndlr) comme dans la création de la mentalité nouvelle dont il est le fruit", magazine Vente et Publicité, mars 1955.

"La Bendix, cette machine à laver devant laquelle, ahurie, je ne sais plus quelle vedette invitée au salon des Arts Ménagers prétendait n'avoir jamais vu aussi terrifiant spectacle de télévision !", La Croix, mars 1953.

par le fabricant de meubles suédois *Ikea*.

1948

Après l'interruption de la guerre, le salon reprend. Le concours de la meilleurs ménagère est réinstitué sous le nom de "la Fée du Logis".

Le terme de "ménagère" tend à tomber en désuétude. On parle désormais de femme au foyer. Une section "gastronomie est ajoutée au salon, qui totalise à cette date plus d'un million d'entrées...

1951

Un pas est franchi : la ménagère se mue en consommatrice informée avec la création de l'Union Fédérale de la Consommation pour avertir et conseiller les utilisateurs.

L'association française de normalisation (A.F.N.O.R. créée en 1926 et la marque N.F. en 1938) fait ses débuts de normalisation du matériel ménager.

Singer fête dans ses omniprésentes publicités (c'est à l'époque la

foire de Paris ont cédé leur place au prestigieux Grand Palais, jusque-là dédié aux seuls « arts décoratifs » (2). Au passage, la décoration a été grandement améliorée. Outre le bleu et or des draperies qui parent les stands et leur donnent fière allure, les visiteurs peuvent admirer l'éclairage bleuté de la façade du bâtiment, dû aux projecteurs Albalite de la société *Mazda*.

Mais ceci n'est rien à côté de ce que la foule découvre cette année-là au beau milieu de la nef : ni plus ni moins que la plus grande machine à laver le linge du monde ! La *Nec plus ultra*, réalisée par *Bouchery*.

Cette formidable machine est la première d'une longue série de gigantesques totems du monde moderne - les professionnels les désigneront par le terme de "Signal" - qui s'élèveront au centre des futurs Salons des arts ménagers. Ils révéleront au public en les magnifiant, grâce à des mises en scène de plus en plus spectaculaires, les grandes innovations technologiques de la société de production et de consommation de masse.

C'est ainsi qu'en 1927, la *Nec plus ultra* inaugure la diffusion dans les foyers français des machines à laver automatiques, comme celle de l'Allemand *Miele* à tambour vertical, ainsi que la généralisation des poudres lessiviellles, dont l'Américain Lever avec *Persil* se fait l'ardent propagateur.

En 1928, la « tour de Babel » d'*Aspiron* signale l'irruption imminente dans les placards français

"Un réfrigérateur ? Oui, je crois que j'en ai un dans ma cuisine", Eugène Ionesco, Arts, 1962

"Le robot est un esclave. L'appareil électro-ménager ("robot marie") en est le précurseur. Mais c'est prothèse de l'homme doit rester purement mécanique. Ses gestes doivent rester discontinus, sac-cadés, inhumains. S'il était le double de l'homme jusque dans sa souplesse gestuelle, il susciterait l'angoisse. Il doit avoir toutes les qualités, sauf une, qui fait la souveraineté de l'homme : le sexe", Jean Baudrillard, le système des objets, 1968

"Les Français sommeillent sur de très anciens lauriers, désormais fanés. Prenant la tête du peloton européen, les Allemands se sont révélés les maîtres de l'équipement ména-ger", Maison française, juillet 1970.

"Finies les extravagances, finis les gadgets, mais des programmes pour meubler la maison de A à Z et un re-

firme dont le budget publicitaire est le plus important au monde... ses 100 ans d'existence et de réussite. Les ventes atteignent 307 millions de dollars par an. Mais le déclin s'annonce. Dans les années 50 et 60, les machines à coudre Singer ne domineront plus le marché mondial comme elles l'avaient fait dans le passé. Elles sont concurrencées par les produits de firmes allemande (*Pfaff*), suisse (*Elna*) et italienne (*Vigorelli*) et surtout par les machines à coudre japonaises vendues à des prix compétitifs. *Singer* tente de résister en lançant en 1954 de nouveaux modèles plus légers, techniquement avancés et aux couleurs attrayantes. Mais à partir des années soixante dix, ces efforts ne résisteront pas aux bouleversements de l'industrie du vêtement, devenu moins cher et aisément remplaçable et à l'émancipation des femmes, dont les travaux de couture disparaissent de l'univers quotidien. Les magazines féminins l'ont

des aspirateurs électriques, dont la vedette incontestable est le *Superlux*, du Suédois *Electro-Lux*.

En 1929, les enseignes au néon géantes de 43 et 20 mètres du stand « Tout à l'électricité » de la Compagnie générale parisienne de distribution d'électricité marquent le triomphe définitif de l'énergie électrique sur les défunts charbon, bois, essence, pétrole ou alcool.

Quant aux deux « métallo-sculptures » de six mètres de haut en forme de « robot-ménagère », campées à l'entrée des Salons de 1934 et 1935, elles annoncent l'entrée de l'acier inoxydable et de l'aluminium dans la composition des ustensiles et meubles ménagers : casseroles *Tournus* (1937) et Fer à repasser électrique de *Calor* (1939), meubles de cuisine *Johnson* (1938).

“Transformer les Françaises en ménagères modernes”

Mais retournons un moment au Salon de 1927. Bien que symbolique, la dernière nouveauté qu'il introduit est considérable. Co-parrainé par le ministère de l'instruction publique et des Beaux-Arts, il a tout simplement changé de nom. Il ne s'appelle plus le Salon des *appareils*, mais celui des *arts ménagers*. Ce qui change tout ! « Transformer par l'exemple et l'éducation, les Françaises en ménagères modernes », tel est désormais le but que le Salon s'est fixé. On y récompense en-

tour au bois, un retour au naturel”, Le courrier du meuble, 1976.

"En vingt-deux ans, l'équipement électroménager est passé de l'état de curiosité à l'état de besoin, d'abord, et à ceci de nécessité banale ensuite. Cette révolution peut être considérée comme la rançon du succès", Bernard Verriès, l'officiel de l'équipement ménager, 1982.

Bibliographie indicative

60 ans d'Arts ménagers, Jacques Rouaud, éd. Syros alternative. L'ouvrage de référence sur le sujet, ou plutôt les ouvrages, car il s'agit de deux énormes tomes de plus de 300 pages chacun, bourrés d'infos pointues et de documents iconographiques rares.

à consulter en bibliothèque : *Les années 50*, d'Anne Bony ;

bien compris: les "patrons" disparaissent au même moment de *l'Echo de la mode* et de *Elle*. Plafonnant dans les années 1970, le marché des machines à coudre subira un long déclin. 1980 est l'année symbolique de la fermeture de l'usine *Singer* de Clydebank (RU), longtemps la plus importante usine de machines à coudre au monde.

1954

Poêle Tefal

1955

Boris Vian Chante

« la complainte du progrès » :

Autrefois pour faire sa cour / On parlait d'amour / Pour mieux prouver son ardeur / On offrait son coeur / Aujourd'hui, c'est plus pareil / Ça change, ça change / Pour séduire le cher ange / On lui glisse à l'oreille (Ah? Gudule!) / Viens m'embrasser / Et je te donnerai / Un frigidaire / Un joli scooter / Un atomixer / Et du Dunlopilo / Une cuisinière / Avec un four en verre / Des tas de couverts / Et des

core les matériels les plus innovants, mais on s'efforce surtout de former les « maîtresses de maison » à leur usage – un usage qui relèverait d'un « art », pris au sens de *tekhne*, de technique.

Le « concours de cuisine et de ménage » de 1927, qui deviendra dans les années trente celui de la « meilleure ménagère de France » et, à partir de 1948, celui de la « fée du logis » a été créé à cette fin. Il est soutenu par la revue « l'art ménager » et par de nombreuses causeries et conférences sur la « science ménagère », créées également la même année.

Lors de l'attribution du premier prix concours de cuisine et de ménage, Édouard Herriot et son directeur de l'enseignement technique Edmond Labbe insisteront sur les progrès de la « cuisine moderne à la minute », comparée à la « cuisine mijotée traditionnelle ».

Réduisant le temps consacré aux tâches ménagères, des appareils comme la « marmite à pression » - sensation du Salon de 1927 est pour eux de nature à libérer la femme.

Maints observateurs partagent cet avis. Le journaliste Jean de Nivelles par exemple, qui déclare dans *l'Intransigeant* : « Je sais bien des ouvrières, bien des mères de famille, bien des femmes de toutes classes qui devront aux nouveautés du Salon plus de liberté, plus de repos et du bonheur même ». Nettement moins lyrique, le journal *l'Humanité* voit dans le Salon une entreprise

Les années 50, des éditions du Centre Georges Pompidou ;

Esthétique domestique, les arts ménagers 1920-1970, de Jean-Bernard Hebey.

Culture pavillonnaire

Le saviez-vous? L'artisanat et le bricolage sont aujourd'hui en plein essor. Selon l'enquête Cetelem, 82% des Français pratiquent le bricolage, contre 66% en 2002. Les enseignes spécialisées d'ameublement et de bricolage, de type *Castorama* ou *Leroy Merlin* sont désormais fréquentées par sept à huit français sur dix contre six sur dix, il y a cinq ans. Les enseignes à prix discount ont vu leur clientèle exploser, comme *Alinéa*, *Fly* ou *Ikéa*, fréquentées par six français sur dix contre quatre sur dix, il y a cinq ans...

pell' à gâteaux/ Une
tourniquette / Pour
fair' la vinaigrette / Un
bel aérateur / Pour
bouffer les odeurs
/Des draps qui chauffe-
fent/Un pistolet à gau-
fres /Un avion pour
deux/Et nous serons
heureux

Autrefois s'il arrivait/
Que l'on se querelle
L'air lugubre on s'en
allait / En laissant la
vaisselle / Aujourd'hui,
que voulez-vous /La
vie est si chère / On
dit: rentre chez ta mère
Et l'on se garde tout
(Ah! Gudule)
{Refrain 2:}

Excuse-toi / Ou je re-
prends tout ça. Mon
frigoridaire / Mon ar-
moire à cuillères /
Mon évier en fer / Et
mon poêl' à mazout /
Mon cire-godasses /
Mon repasse-limaces/
Mon tabouret à glace/
Et mon chasse-filous
La tourniquette / A
faire la vinaigrette/Le
ratatine-ordures/Et le
coupe-friture
Et si la belle / Se mon-
tre encore rebelles/On
la fiche dehors/Pour
confier son sort/
{Coda:}

Au frigoridaire/À l'ef-
face-poussière/À la
cuisinière/Au lit qu'est

bourgeoise destinée à venir au secours des classes privilégiées touchées par la quasi-disparition des bonnes et des servantes : « Depuis la guerre et la pénurie de main d'œuvre masculine, ces dernières se sont émancipées en prenant la route des usines et des administrations », note-t-il.

American way of life

Dès cette époque la ménagère présentée comme « idéale » est la maîtresse de maison américaine : « Les Américains ont élevé le confort à la hauteur d'un art, déclare le commissaire général du Salon de 1928 au *Quotidien*. La cuisine, là-bas, est un laboratoire que n'égalent pas ceux de nos hôpitaux. Une femme vêtue de blanc peut évoluer dans sa cuisine sans se salir. Elle y évolue sans nos soubrettes d'antan et y passe pourtant fort peu de temps. »

Afin d'encourager les fabricants français à s'inspirer de la qualité *made in USA*, le Salon s'assure à partir de 1930 de la participation de firmes Américaines. Exposé cette année-là au salon, le *Frigidaire*, de *General Motors* n'aura aucun mal à séduire les ménages français. Distribué en France par la firme suédoise *Electrolux*, il a déjà été vendu aux Etats-Unis à un million d'exemplaires !

Son succès signe le début d'un véritable engouement pour les produits d'Amérique. Le siphon en bakélite pour boisson gazeuses *Sparklets Ltd*, par exemple. Commercialisé en 1936, il annonce la civilisation des plastiques (1). Ou encore l'étrange "machine de cuisine" électrique présentée au Salon de 1939 par la firme américaine *Sunbeam*. Capable à la fois d'éplucher les légumes et de presser les fruits, il préfigure le « robot ménager », qui fera neuf ans plus tard la fortune du Français *Moulinex*.

*toujours fait / Au
chauffe-savates / Au
canon à patates / À
l'éventre-tomates / À
l'écorche-poulet
Mais très très vite / On
reçoit la visite / D'une
tendre petite / Qui vous
offre son coeur
Alors on cède / Car il
faut bien qu'on / s'en-
traide Et l'on vit
comme ça / Jusqu'à la
prochaine fois/« Viens
m'embrasser/Et je te
donnerai/Un frigidai-
re/Un joli scooter/Un
atomixer/Et du Dunlo-
pillo/Une cuisinière/A-
vec un four en verre/
Des tas de couverts/Et
des pell' à gâteaux »*

1946-1960

« Ah, quel bonheur d'avoir un mari bricoleur qui recouvre tout de *Formica* ! » peut-on entendre dans une pub télévisée en 1956. Matériau en stratifié breveté en 1913 par l'Américain Léo Baeland (le père de la bakélite), le *Formica* vient de l'américain « for mica ». Présent en Europe dès 1946, il devient à la mode dans les années 1950 et 1960. Son domaine d'élection est la cuisine, mais on peut le voir un peu partout

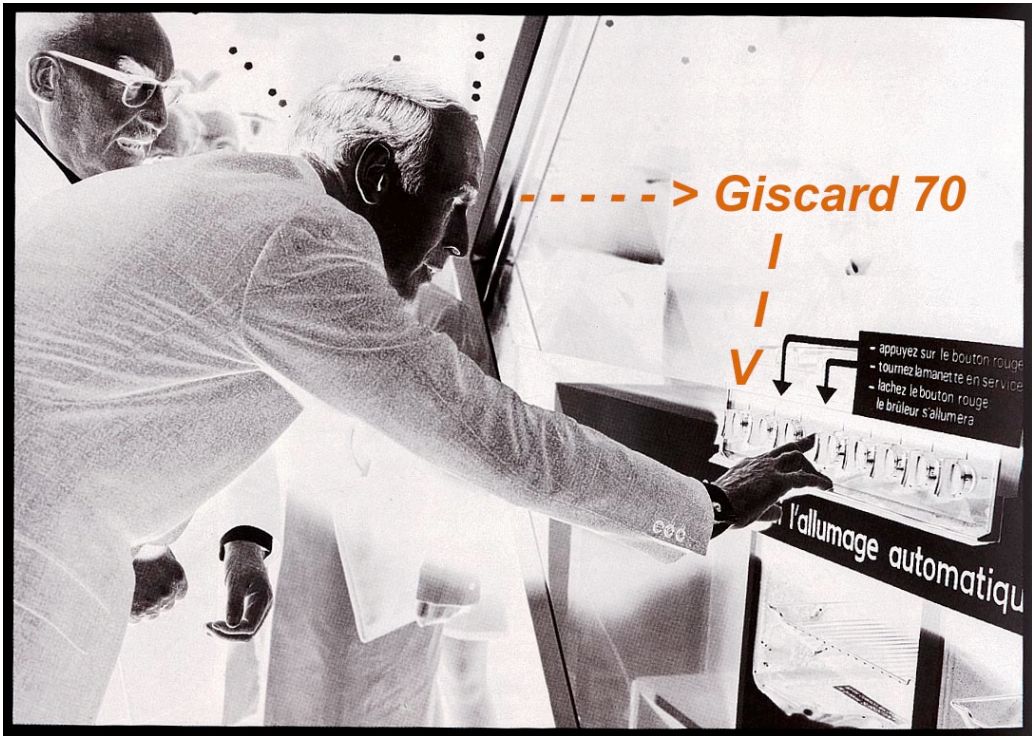
“Moulinex libère la femme”

Il faudra en effet attendre neuf longues années avant que le Salon rouvre ses portes, le 26 février 1948. Sa fréquentation ne fera que croître, culminant à 1,5 millions de visiteurs en 1955. L'heure n'est plus vraiment à l'éducation de la « ménagère », dont le terme est désormais jugé péjoratif, mais plutôt à l'équipement réfléchi du ménage, dont le revenu moyen triple entre 1946 et 1951. D'ailleurs, la fréquentation du Salon est devenue majoritairement masculine. La « publicité » – comme on appelle désormais « la réclame » – deviennent les supports financiers indispensables du Salon. Les encarts « Persil lave plus blanc » (1952), « *Moulinex libère la femme* » (1960) remplissent la revue des « Arts ménagers », dont plus la moitié des pages est consacrée à la publicité.

Le concours de la fée du logis organisé depuis 1948 prend l'allure d'une gigantesque compétition : plus de 100 000 candidates concourent aux épreuves. En marge du salon, de nouvelles manifestations comme le Salon de l'enfance (1954), le Salon de la vie collective (1952) ou celui de l'équipement hôtelier (1954) se multiplient. Ils annoncent la spécialisation des Salons – « de l'ameublement », « du luminaire », de l'électroménager », « de la décoration », « maison et objets » etc.- qui proliféreront à partir des années soixante, à mesure que les désirs et les dépenses de consommation des ménages augmentent.

“C'est *Formica*, c'est formidable !”

En 1961, le Salon ouvre ses portes dans le bâtiment futuriste du CNIT de la Défense. Il devient à cette occasion le symbole d'un



dans la maison, comme en témoigne le meuble TV-tourne-disque-bar d'Antoine Philippon et de Jacqueline Lecoq, premier prix du concours Formica décerné lors du Salon de la Société des Artistes Décorateurs de 1959...
cf.

http://boomer-cafe.net/version2/index.php?option=com_content&task=view&id=114&Itemid=116

1956

Le salon des arts ménagers enregistre son record absolu :
1 402 299 visiteurs

1960

« *Moulinex* libère la femme » Déjà connue pour son moulin légume distingué par le concours Lépine, qui fit un tabac à la foire de Paris trente ans plus tôt, la société française d'électroménager *Moulinex*, créée en 1937 en Normandie par Jean Mantelet sous le nom *Le moulin-légumes* décide au tournant de la décennie 1960 de diversifier ses productions. La marque accompagne à travers

nouvel art d'habiter. Le sujet est à l'ordre du jour. Depuis quinze ans, deux millions de logements collectifs ont surgi de terre partout dans l'hexagone. Leur conception doit beaucoup à l'architecte Charles Édouard Jeanneret, dit Le Corbusier. Dès 1947, l'architecte Suisse construisait à Marseille une « cité radieuse » semblable aux unités d'HLM qui surgissent partout en France depuis les années 1950. « Corbu », comme on le surnommait, imagine un « séjour » donnant sur des petites pièces dédiées au couchage et à la toilette et fait migrer la cuisine au cœur du logement grâce à un système de ventilation mécanique contrôlée (VMC).

Au Salon de 1961, cette configuration est reprise par tous les fabricants de meubles et de « cuisine aménagée ». Pour équiper le « séjour », le couple « canapé-table basse » est devenu indissociable du « meuble télévision ». S'agissant de la cuisine, les professionnels proposent avec un bel ensemble une innovation qui ne sera généralisée qu'à partir de la fin des années 80, grâce à l'immense popularité que lui assurera le fabricant de meubles Suédois *Ikéa*. Il s'agit bien sûr de la « cuisine américaine » qui fait corps avec la salle de séjour par un meuble passe plats.

Au salon de 1964, la tendance est déjà aux réfrigérateurs et fours encastrés (*Arthur Martin*), au plan de travail en laminé imitant le bois ou en stratifié façon *Formica*, aux bacs éviers en tôle d'acier (*Cométal*) et à la hotte de cuisine aspirant les mauvaises odeurs (*Airlux*). La sensation du salon de 1969 est même un prototype de cuisine *Calux* entièrement en acier inox, qui ne dépareillerait pas un intérieur *hype* d'aujourd'hui.

“*Moulinex* ne libère pas la femme !”

Dans le même temps, “le laboratoire de la modernité” qu'est la cuisine ne cesse de se remplir d'équipements divers dont les mé-

l'équipement ménager, l'émergence de la société de consommation des Trente glorieuses. Mantelet développe en moyenne trois nouveaux produits par an, comme en 1960 le hachoir électrique (*Robot-Marie, Robot-Jeannette, Robot-Marinette...*), la centrifugeuse (en 1963), la rôtière, la yaourtière, la cafetière, le presse-agrumes, l'ouvre-boîtes électrique, le couteau électrique, le four à micro-ondes (1979), la machine à fabriquer les pâtes (1980)...

Au début des années 1980, la production journalière atteint 180000 appareils pour un effectif de mille ouvriers. A cette date, *Moulinex*, qui fermera ses portes au cours de la décennie 1980 est le fabricant numéro 1 de l'électroménager en France.
cf.

<http://www.moulinex.fr/services/la-marque/LaMarque.htm>

1961

A partir de cette date, le salon, qui s'installe au CNIT de la Défense devient un carrefour

nages français peuvent enfin s'offrir. Souvenons nous ! Censée être « libérée » des tâches ménagères la maîtresse de maison se voit gratifiée à chaque anniversaire d'un nouveau gadget qui l'en assujettit un peu plus : mixer *Cadillac*, rôtière *Sedor*, yaourtière *Seb*, presse-agrumes *Braun*, et les incontournables hachoir, ouvre-boîtes et couteau électrique *Moulinex*.

En 1975, année internationale de la Femme, la coupe est pleine : le MLF (Mouvement de Libération de la Femme) envahit le Salon aux cris de « Non aux gadgets ménagers ! Non, Moulinex ne libère pas la femme ! »

Mai 68 est passé par là. Les femmes en ont, pour reprendre une expression à la mode à l'époque, "ras-le-bol" de l'image dégradante de la femme au foyer soumise et obéissante véhiculée par le Salon. La "femme active" a relégué ses robots au placard et rendu totalement ringarde le terme de « ménagère ». Elle peut (dont moins veut-on lui faire accroire) s'affranchir des tâches ménagères grâce à l'adoption massive de la machine à laver la vaisselle (20 % des foyers en seront équipés dès 1975, souvent à l'occasion d'un cadeau (de mariage ou d'anniversaire) fait à Madame), du congélateur (15 % des foyers équipés, dont 25 % en milieu rural), et du « four électronique » dont la vedette au salon de 1979 est le *M41* de *Moulinex*.

Suréquipement des ménages

Au seuil des années 80, la barque est pleine. Le marché de l'électroménager est au bord de la saturation. 96 % des familles possèdent un réfrigérateur contre 30 % vingt ans plus tôt. Le taux d'équipement en congélateurs est de 35 %, celui des lave-linge de 81 %. « Confrontés à la concurrence des pays d'Asie, les fabri-

de la consommation de masse. De nouveaux matériaux sont mis en avant, comme le métal léger ou le plastique (1).

1964

Création par la société suédoise *Electrolux* du *Luxomatic*, premier aspirateur traîneau équipé d'un enrouleur de fil électrique, d'un sac à poussière jetable et d'un indicateur de remplacement du sac. cf.

<http://www.electrolux.com/node300.aspx>

1967

Création de la revue *La Maison de Marie Claire*, qui deviendra *Marie Claire Maison* en 1990. Elle inaugure une longue série de magazines de déco tous issus de la presse dite "féminine", la déco restant à l'époque l'apanage de madame (cf. le cultissime *100 idées* etc.). Info presse en dénombre aujourd'hui une trentaine.

1970

Surgissement de la moquette dans l'appartement des Français, portée par la mode « hippie ». Il faudrait parler des cou-

cants écrasent les prix », note un journaliste de *L.S.A.* en 1982. Une machine automatique qui valait 2500 F en 1960, coûte moitié-prix en 1980.

L'irruption du microprocesseur sera la dernière innovation majeure que connaîtra le secteur. Le lave-linge *Miele* est le premier matériel « intelligent » à en être équipé en 1979. Mais la nouvelle ne reçoit qu'un faible écho dans le public. Le consommateur est blasé. Son budget hors logement, il le consacre désormais prioritairement à la consommation des loisirs de masse. Attentif notamment aux progrès de l'informatique et de la *hi fi*, il n'a que faire des innovations technologiques des appareils ménagers, qu'il juge "bassement utilitaires." « Ce qu'il veut dorénavant, c'est du simple et du pas cher », constate-t-on dans la revue *l'Art Ménager*. Les marques emblématiques *Singer* ou *Moulinex*, qui fermeront leurs portes au cours de la décennie l'apprendront bientôt à leur dépend.

Bienvenue à HyperWorld

En matière d'articles culinaires, la donnée est différente. La mode pour les accessoires rétro et la prise de conscience pour les bienfaits de la cuisine diététique dynamisent au contraire le secteur. La cuisine sans graisse fait exploser les ventes des casseroles en Teflon, les services à fondu et à raclette de *Téfal* dès 1980. Considérées comme le fin du fin, les cuisinières à gaz semi-professionnelles *Sauter*, *Godin* et *De Dietrich*, qui permettent de faire mijoter le week-end des petits plats « comme grand-mère » font un triomphal retour dans les années 90.

Parallèlement, le marché de l'ameublement et de la décoration explose. Au point que les professionnels du secteur quittent dès 1978

leurs, des motifs de décoration (papier peint notamment), influencés par la mode “psychédélique” de la côte ouest américaine et, avec un temps de retard, la peinture française (école de Paris, Héliou, Vasarely et même Picasso, qui popularise les couleurs franches et acides etc.) Mais cela réclamerait un sujet en lui-même....

1983

Dernier Salon des arts ménagers appelé en tant que tel. Ce qui est emblématique, c'est que l'affiche, très ironique, du dernier salon a été dessinée par le très sous-estimé Kiki Picasso du collectif culte *Bazooka*. Le Salon des arts ménagers cède la place au Salon de l'équipement domestique, appelé PROMODO. Il est organisé par et pour les professionnels et se tient au Parc des Expositions de Villepinte. Depuis 1993, il a lieu chaque année impaire pour permettre une alternance avec le Salon du Meuble de Cologne. *JFP*

le Salon des arts ménagers pour créer leurs propres Salons indépendants. Dans les années 90, les leaders *Mondial Moquette, Conforama, Habitat, Roche-Bois, Ikea*.. s'arrogent d'immenses espaces de vente au cœur des zones commerciales qui s'élèvent un peu partout en France, où règne l'*hyperconsommation* (voir nos articles dans ce numéro).

Dernier avatar de ces gigantesques regroupements : la création d'espaces dédiés exclusivement aux professionnels de la maison. Tel *Domus*, un parc créé en 2005 à l'initiative de la Ville de ROSNY-sous-BOIS en Seine-Saint-Denis. Ou encore *Maison+*. Financé par le géant suédois *Ikéa*, un espace de 40000 m2 qui a ouvert ses portes près de Lens fin 2007.

La passion Bricorama

Guidés des les années 1960 par des magazines spécialisés (*la Maison de Marie-Claire*, qui deviendra *Marie-Claire Maison* en 1990, paraît dès 1967) les couples français ont commencé à penser « déco » et « loisirs créatifs » au tournant des années 1980. Épaulé par le mari, devenu fervent adepte du « bricolage » comme en témoigne le succès des enseignes *Bricorama* ou *Ikéa* (2), le couple moderne veut désormais maîtriser dans les moindres détails son « intérieur ». Adepte de la « cuisine choisie », incollable sur l'usage du *Wok*, les vertus de la toile de chanvre, ou les beautés de la chaux ou du tadelakt, il n'a plus de leçons à recevoir d'un salon généraliste comme celui des « arts ménagers ». En bonne logique, ce dernier tire sa révérence en 1983 (il est à cet égard emblématique que la dernière affiche du Salon ait été conçue par l'artiste Kiki Picasso, du collectif mythique *Bazooka*), fermant définitivement

ses portes, son rôle de formation et d'éducation à la consommation de masse de trois générations de ménages français achevé avec succès.

Jean-François Paillard

(* *Cet article a été publié sous une forme amodiée en novembre 2007 dans l'excellente revue mensuelle [ca m'intéresse](#).*

S'agissant du **bricolage et de la décoration**, ce que j'écris est bien trop rapide et caricatural. Le bricolage a toujours été l'objet d'une division sexuelle des tâches. En gros : à Monsieur les travaux extérieurs et les travaux intérieurs nécessitant (soit disant) une maîtrise technique, et à Madame les travaux de décoration intérieure (d'où le succès de *100 idées* au cours des années 1970) longtemps assimilés à des tâches ménagères *de loisir* (comme la couture, par exemple). Les choses ont changé dans les années 1980 avec notamment l'arrivée d'*Ikea* en France, importateur d'un modèle moins cloisonné du couple. La décoration intérieure est de moins en moins considérée comme une activité spécifiquement féminine (qui demanderait une sorte de "talent inné" féminin, ce discours cachant la réalité plus prosaïque du rôle de la femme en tant qu'agent de reproduction privilégié du "goût" véhiculé par le ménage, c'est à dire "son standing", autrement dit l'imposition de l'image la plus *conforme* à la position qu'il occupe dans l'espace social, l'ameublement et la décoration comptant parmi les marqueurs sociaux les plus cruels et les plus cruciaux du monde social, comme l'on si bien montré Nathalie Sarraute dans le *Planétarium* et Georges Perec dans *Les choses*. Mais je suis sûr que vous avez remarqué depuis longtemps que la décoration de votre intérieur est *spontanément* interprétée par vos amis les plus conformistes comme étant l'oeuvre exclusive de l'élément féminin du couple). Ce fossé abyssal entre le conformisme social presque absolu que révèle *toute* décoration intérieure et le discours de liberté et de créativité qu'elle suscite obligatoirement de la part des personnes amenées à exprimer publiquement leur opinion sur elle, ajoutés au fait que ce fossé n'est exceptionnellement évoqué qu'en privé, ou s'il l'est, qu'il fait invariablement l'objet de *disputes en justice*, signalent la présence ici d'un MOT-TABOU dont il n'est pas indifférent de réaliser qu'une de ses composantes majeure, le "goût", est à également à l'oeuvre dans la constitution de cet autre MOT-TABOU qu'est l'art, ce terme étrange, vide et sans consistance, pure énergie d'imposition qui n'existe pourtant jamais mieux que lorsqu'il prend la forme spectaculaire d'éléments de décoration d'intérieurs (hall de siège sociaux, cathédrales, musées, salons de réceptions, "livings"...) d'instances de légitimation prétendant à la grandeur *absolue* : Entreprises, Eglises, Etats et Grands collectionneurs. La peur de ne paraître au monde que comme de simples *super décorateurs* assujettis à ces instances (comme le sont au maître le chien de La Fontaine et le salarié de Nietzsche au capitalisme) est si grande chez les artistes *reconnus* et plus encore chez les artistes *internationaux* que bien peu d'entre eux acceptent désormais d'être appelés "artiste", préférant d'autres vocables plus brouillés comme celui de "peintre", "plasticien" ou "vidéaste". *J.-F. P.*



UN MONDE
SANS FRONTIÈRE.



ATLAS



Moon land's →



LE VETO PAR NATURE →



bientôt sous le sapin



Texte & images (c) [jean-françois paillard](#) nov. 2007 / avril 2015
Ceci est le n°10 de la collection Libelle du site [territoire3.org](#).